

Espaces de pouvoir et de contestation dans la jeune Amérique, 1607-1865

Congrès 2025 du Réseau pour le Développement Européen de l'Histoire de la Jeune Amérique

18-20 juin 2025, Nantes Université

Mots-clés : Early American history ; imperial history ; continental history ; spaces of power ; domination, adaptation and resistance ; conflict, contestation and collaboration.

L'essor des perspectives atlantiques, hémisphériques et continentales de l'histoire coloniale et des empires ces vingt dernières années a engendré le renouvellement des méthodes traditionnelles de l'histoire impériale autrefois centrées sur la nature de la gouvernance métropolitaine, et dans une moindre mesure sur son impact dans les périphéries des empires européens (Burnard, 2024). La jeune Amérique est ainsi pensée dans sa dimension continentale, mais aussi trans-impériale et transatlantique (Vidal, 2019 ; Dewar, 2022). La multiplication des travaux en histoire amérindienne et autochtone et l'ancrage désormais incontournable des problématiques soulevées par le cadre théorique de la notion de *settler colonialism* appellent eux aussi à des changements d'échelle et de méthode, pour se consacrer sur les « espaces de pouvoir » convoités, contestés puis créolisés par les Européens dans les Amériques aux 17^e, 18^e et 19^e siècles (Mancke, 2005 ; Barr and Countryman, 2014). Ces travaux révèlent les stratégies d'adaptation et l'étendue et la puissance de la souveraineté, de l'agentivité et de la résistance des nations amérindiennes face aux catastrophes environnementales et humaines engendrées par le peuplement (Witgen, 2012 ; Taylor, 2017 ; Prior, 2020 ; Hämäläinen, 2022). Ils mettent également en lumière les fantasmes de domination des sociétés *settler* et les processus textuels et historiques qui ont conduit à l'invisibilisation de l'agentivité des personnes subalternes dans ces ordres sociaux patriarcaux et racialisés, à l'échelle locale, régionale et continentale (Gray and Kamenski, eds., 2013 ; Taylor and Zabin, eds., 2017). L'histoire sociale tend elle-aussi au localisme, pour explorer les expériences et les circulations de ces personnes dont la force de travail et reproductive fut essentielle à la transformation des territoires autochtones en espaces de domination coloniale, mais qui étaient exclues des sociétés créolisées par la violence raciale et de genre qui les structurait (Morgan, 2020, Shammas, 2002).

Ces changements d'échelle et de perspective contribuent ensemble à une redéfinition des espaces de pouvoir et de contestation dans la Jeune Amérique. Ce colloque invite les chercheurs et chercheuses débutants et confirmés à partager leurs travaux et leurs réflexions sur le politique, la domination et la contestation dans les espaces de pouvoir des territoires appropriés par les Européens, à différentes échelles et dans une perspective comparative, et de discuter des liens entre espace, peuplement et exploitation dans la formation et l'évolution des sociétés créoles dans les Amériques.

À titre indicatif, les thèmes de discussion et d'études pourraient inclure les axes suivants :

- Le rôle des archives comme espace de création des savoirs et des moyens de la domination sociale, raciale et de genre (Smallwood, 2016) ; le rôle de l'imprimé dans la constitution des mécanismes qui pérennisent les *settlements* (Delahaye, 2020) et les empires (Siddique, 2020) ; la contribution centrale de la cartographie dans les processus d'appropriation territoriale (Chad Anderson, 2016 ; Lounissi, Peraldo et Trouillet, 2021).
- Le rôle des gouvernements coloniaux puis indépendants de la jeune Amérique dans la création de lois, de pratiques et d'institutions expansionnistes et racialisantes (Cavenagh et Veracini, eds., 2016 ; Saunt, 2021 ; Perez-Tisserant, 2023) ; les formes de pouvoir politique à l'échelle locale ou régionale et l'institutionnalisation de la violence (Johnson, 2020) ; la sociabilité blanche des centres urbains (Capdeville, 2023) et les savoirs circulés parmi les réseaux intellectuels et politiques blancs comme noirs à l'échelle continentale et atlantique (Lounissi, 2018 ; Van Ruymbeke, 2022 ; Bourhis-Mariotti, 2023) ; le rôle de la religion dans la formation des solidarités et des réseaux de pouvoir et de contre-pouvoir (Pestana, 2009).

- Les formes de souveraineté territoriale, réelle ou projetée, des sociétés expansionnistes, et les moyens de cette domination toujours contestée et en évolution (Roney, 2021) ; les souverainetés et les stratégies de résistance autochtones aux changements sociaux et environnementaux de l'expansion (Havard, 2017, 2019 ; Kruer, 2024 ; Witgen, 2021).
- La consolidation des sociétés esclavagistes, y compris dans les territoires du nord (Newell 2015 ; Faucquez, 2021) ; la racialisation progressive des sociétés créoles et des revendications de leurs élites politiques (Newman, 2018); les liens profonds entre expansionnisme et esclavagisme dans tous les territoires appropriés jusqu'au milieu du 19^e siècle (Ostler, 2019); la résistance des personnes noires au capitalisme racial (Morgan, 2022) et l'émergence de l'abolitionnisme comme forme politique d'autonomisation des libres de couleur (Rossignol, 2022).
- Les formes de travail dans les Amériques sous le prisme de l'espace ; le conflit social autour de la terre et le rôle de l'expansion dans la mobilité sociale des engagés et des jeunes générations créoles ; les allégeances sociales et politiques dans les rebellions et les révolutions, à l'échelle locale (Zabin, 2020) et continentale et atlantique (Perl-Rosenthal, 2015) ; les normes de sexe et de genre, la masculinité et la violence.
- Le rôle du crédit et du profit dans l'émergence d'un capitalisme transatlantique racialisé et expansionniste (Priest, 2006); les formes d'appropriation et de valorisation des territoires autochtones et le rôle du capital foncier dans l'émergence des élites sociales et politiques, locales et régionales ; le rôle des corporations et des associations commerciales et des réseaux marchands dans l'expansion territoriale, selon une cartographie qui interroge les allégeances sectionnelles traditionnelles (Gervais, 2014 ; Bissières, 2022).

Conférence plénière : Ronald A. Johnson, Baylor University, TX: "Entangled Alliances: Racialized Freedom & Atlantic Connections during the American Revolution".

Les propositions d'atelier et de communication individuelles d'environ 500 mots sont à envoyer accompagnée d'une courte biographie à redehja2025@gmail.com avant le **20 octobre 2024**.

Comité d'organisation : Virginie Adane, Nantes Université ; Claire Bourhis-Mariotti, Université Paris 8 ; Agnès Delahaye, Université Lumière Lyon 2 ; Carine Lounissi, Université de Rouen ; Adeline Vasquez-Parra, Université Lumière Lyon 2.

Comité Scientifique : Linda Garbaye, Université de Caen Normandie ; Pierre Gervais, Université Sorbonne Nouvelle ; Anne-Claire Faucquez, Université Paris 8 ; Élodie Peyrol-Kleiber, Université de Poitiers ; Allan Potofsky, Université Paris-Cité ; Marie-Jeanne Rossignol, Université Paris-Cité ; Eric Schnakenbourg, Nantes Université ; Bertrand Van Ruymbeke, Université Paris 8.

Réseau Européen pour le Développement de l'Histoire de la Jeune Amérique (REDEHJA)

Call for Papers : Spaces of power and contestation in early America, 1607-1865

June 18-20, 2025, Nantes University.

Key words: Early American history; imperial history; continental history; spaces of power; domination, adaptation and resistance; conflict, contestation and collaboration

The development of Atlantic, hemispheric and continental methods in early American history these past twenty years, in particular the global perspective in the history of slavery and imperial

commerce, have contributed to decentering traditional imperial history and its primary focus on the nature of metropolitan governance and, to a lesser extent, its impact on the peripheries of European empires (Burnard, 2024). Early American history is now continental, transatlantic and trans-imperial (Vidal, 2019 ; Dewar, 2022). The growing body of research and publications on indigenous and Native American history and the questions and methods of the recent field of settler colonialism also call for a change of scale and perspective, and a renewed focus on the “spaces of power” coveted, contested and creolized by European colonisation in the Americas in the 17th, 18th and early 19th centuries (Mancke, 2005; Barr and Countryman, 2014). These works reveal the role of indigenous sovereignties in resisting and adapting to the environmental and human catastrophes of white settlement (Witgen, 2012 ; Taylor, 2017; Prior, 2020; Hämäläinen, 2022), as well as the fantasies of domination entertained by settler polities, sustained by textual and historical processes invisibilizing subaltern agency in the formation of the patriarchal and racialized social orders of creolized societies, at local, regional and continental level (Gray and Kamenski, eds., 2013 ; Taylor and Zabin, eds., 2017). Social history has also become more localist, focusing on the multiple experiences of men and women whose labor and reproductive capabilities were central to the transformation of indigenous territories into spaces of colonial domination, but who were kept on the margins of creole polities through racialized and gendered violence (Morgan, 2020 ; Shammass, 2002).

These shifts of scale and perspective call for the renewed spatialization of power and resistance in early America. This conference invites scholars at all stages in their careers to share their methods and findings on political domination and contestation in the various spaces of power of European occupation in the Americas, to engage in fruitful comparisons and discussions about the relations between space, settlement and exploitation in the formation and endurance of creole polities.

Possible panels may include the following themes:

- The role of the colonial archive as a space of knowledge creation and tools of social and racial domination (Smallwood, 2016); the role of print in sustaining creolized racial and political orders (Delahaye, 2020) and imperial projects (Siddique, 2020); the contribution of cartography in the appropriation of indigenous lands (Chad Anderson, 2016; Lounissi, Peraldo & Trouillet, 2021).
- The role of colonial governments and later independent governments in the Americas in organizing expansion and racial domination through laws, practices and institutions (Cavenagh et Veracini, eds., 2016 ; Saunt, 2021; Perez-Tisserant, 2023) ; local and regional forms of power distribution and institutionalized violence (Johnson, 2020) ; white sociability in urban centers (Capdeville, 2023) and the circulation of colonial and imperial knowledge among continental and transatlantic white and Black intellectual networks (Lounissi, 2018 ; Van Ruymbeke, 2022 ; Bourhis-Mariotti, 2023) ; the role of religion in shaping local solidarities and networks of political power or resistance (Pestana, 2009).
- The forms of real or imagined territorial sovereignty at work in expansionist settler societies (Roney, 2021) and indigenous forms and strategies of resistance to the environmental and social changes they brought (Havard, 2017, 2019; Kruer, 2024), at local or continental scale (Witgen, 2021) ;

- The structuring impact of slavery in the different spaces of land appropriation and transformation (Newell, 2015 ; Faucquez, 2021), the racialization of creole societies (Newman, 2018) and the intimate connections between expansionism and slavery in all spaces of European expansion into the 19th century (Ostler, 2019), with a particular focus on strategies of resistance to racial capitalism on the part of enslaved people and the role of abolitionism as a form of political autonomization (Rossignol, 2023).
- Forms of labor across the Americas from a spatial perspective; social conflicts over land and expansion and opportunities for social mobility for white workers; social and political allegiances in colonial rebellion and revolutions, a local (Zabin, 2020) or continental and Atlantic scale (Perl-Rosenthal, 2015) ; gender norms and masculinist violence.
- The role of credit and profit in shaping racial and expansionist transatlantic capitalism (Priest, 2006) and the emergence of local elites through the capture and improvement of indigenous lands for real estate purposes; the role of corporations, commercial companies and merchant networks in financing expansion, through a cartography that challenges traditional regional or national allegiances (Gervais, 2014 ; Bissières, 2022).

Keynote speaker: Ronald A. Johnson, Baylor University, TX: “Entangled Alliances: Racialized Freedom & Atlantic Connections during the American Revolution”.

Proposals for workshops and individual papers of approximately 500 words, accompanied with short biography for participants, should be sent to redehja2025@gmail.com by **October 20, 2024**.

Organizing committee : Virginie Adane, Nantes Université ; Claire Bourhis-Mariotti, Université Paris 8 ; Agnès Delahaye, Université Lumière Lyon 2 ; Carine Lounissi, Université de Rouen ; Adeline Vasquez-Parra, Université Lumière Lyon 2.

Scientific committee : Linda Garbaye, Université de Caen Normandie ; Pierre Gervais, Université Sorbonne Nouvelle ; Anne-Claire Faucquez, Université Paris 8 ; Élodie Peyrol-Kleiber, Université de Poitiers ; Allan Potofsky, Université Paris-Cité ; Marie-Jeanne Rossignol, Université Paris-Cité ; Eric Schnakenbourg, Nantes Université ; Bertrand Van Ruymbeke, Université Paris 8.